

Djibouti (îles Musha) : 1 individu, à coquille très corrodée, dont nous devons la détermination à M. Dautzenberg.

128. PATELLA (HELIONISCUS) ROTA Gmelin.

1790. *Patella rota* GMELIN, *Syst. nat.*, 13<sup>e</sup> éd., t. I, p. 3720.

1854. *P. rota* CHEMIL., REEVE, *Conch. Icon.*, vol. VIII, g. *Patella*, pl. XVII, fig. 39.

Obock : 1 individu de petite taille. — Mer Rouge.

129. ATYS NAUCUM Linné.

1758. *Bulla naucum* LINNÉ, *Syst. nat.*, 10<sup>e</sup> éd., t. I, p. 726.

1855. *B. naucum* L., A. ADAMS, *Thes. Conch.*, vol. II, pl. CXXIV, fig. 107.

Djibouti : 1 ind. — Mer Rouge.

130. ATYS (ALICULA) CYLINDRICA Helbling.

1855. *Bulla cylindrica* Helbling, A. ADAMS, *Thes. Conch.*, vol. II, pl. CXXV, fig. 114.

Djibouti : 6 ind. — Djibouti (H. Fischer, 1901).

131. BULLA AMPULLA Linné.

1758. *Bulla ampulla* LINNÉ, *Syst. nat.*, 10<sup>e</sup> éd., t. I, p. 727.

1855. *B. ampulla* L., A. ADAMS, *Thes. Conch.*, vol. II, pl. CXXII, fig. 59-62.

Djibouti : 4 ind. — Mer Rouge.

---

LE TRIODONTOPHORUS DEMINUTUS, NOUVEAU SCLÉROSTOMIEN  
PARASITE DE L'HOMME, ET LA CACHEXIE AFRICAINE,

PAR MM. A. RAILLIET ET A. HENRY.

Grâce à l'obligeance de M. le professeur Joubin, nous avons pu étudier, dans la collection des Nématodes du Muséum, un Sclérostomien fort intéressant, qui représente un nouveau parasite de l'homme.

Il en existe seulement deux exemplaires : un mâle et une femelle, le premier légèrement altéré, tous deux laissant à désirer sous le rapport de la transparence. La description que nous allons en donner demeurera par suite incomplète sur plusieurs points de détail.

Dans les deux espèces, le corps — après conservation dans l'alcool — est blanchâtre, cylindrique, atténué aux deux extrémités, mais plus longuement en avant qu'en arrière.

Le tégument est très nettement strié en travers; les stries ont, en moyenne, un écartement de 12  $\mu$ . La cuticule ne forme pas d'étrangle-

ment brusque en arrière du vestibule oral, mais elle présente, dans la région céphalique qui suit, un léger épaissement qui cesse tout à coup un peu en arrière de la capsule buccale, à  $270 \mu$  de l'extrémité antérieure.

A  $500 \mu$  de cette même extrémité, très légèrement en arrière de l'anneau nerveux, existe une paire de papilles cervicales à peine visibles, à base hémisphérique et à pointe subulée.

Le limbe cuticulaire qui forme la paroi du vestibule oral est limité en arrière par un simple sinus. Ce vestibule est déprimé d'avant en arrière; il montre une couronne (*coronule externe* ou antérieure) de 24 (?) lamelles qui prennent naissance très profondément à son intérieur et se dirigent en avant et en dedans, de manière à fermer presque complètement l'orifice buccal. A la base de chacune de ces lamelles se voit une petite plaque n'ayant guère que le tiers de sa longueur, et l'ensemble de ces plaques correspond vraisemblablement à la *coronule interne*.

Le vestibule oral s'ouvre dans une capsule buccale subglobuleuse, haute de  $150 \mu$  sur une largeur maxima de  $160 \mu$  atteinte un peu au delà du milieu de sa longueur. Le bord antérieur de cette capsule, qui porte la coronule interne, offre en dehors un épaissement circulaire interrompu par six dépressions qui livrent passage aux nerfs papillaires. Les quatre papilles submédianes sont minces et aiguës, les deux latérales plus larges et mousses. La capsule buccale montre, d'autre part, un tunnel dorsal assez étroit, aboutissant au bord antérieur de la capsule, à une gouttière circulaire qui nous a paru s'infléchir quelque peu en arrière au niveau du tunnel.

La seule armature qu'on remarque dans la capsule buccale émane de l'extrémité antérieure de l'œsophage. Le revêtement chitineux de la paroi triquètre de ce conduit se continue par trois dents faisant dans la capsule une saillie de  $40 \mu$ . Chacune de ces dents représente un angle dièdre dont l'arête regarde l'axe du corps; son bord supérieur n'est pas denticulé, mais forme simplement deux saillies arrondies séparées par une incision qui correspond à l'arête.

L'œsophage est relativement court et épais; voici du reste, pour les deux sexes, sa longueur, son épaisseur minima (au tiers antérieur) et maxima (au sixième postérieur): chez le mâle, 660, 100 et  $236 \mu$ ; chez la femelle, 860, 110 et  $250 \mu$ . Il offre une triple valvule à son entrée dans l'intestin.

Le mâle est long de 9 mill. 5, large de  $560 \mu$ . Sa bourse caudale, plus large que longue, à bord très finement denticulé, montre deux lobes latéraux assez amples, réunis par un petit lobe postérieur légèrement sinué. La disposition des côtes est tout à fait semblable à celle des OEsophagostomes. Ces côtes sont épaisses et massives; les antérieures et postérieures externes naissent d'un tronc commun. Les postérieures sont bifurquées, à branche externe courte, les moyennes et les antérieures sont fendues. Les

papilles prébursales n'ont pu être nettement distinguées. De même, l'extrémité des spicules, noyée dans une masse opaque, n'a pas été vue; nous donnons à ces organes, avec approximation seulement, une longueur de  $900\ \mu$ ; ils sont épais de  $20\ \mu$  environ.

La femelle est longue de  $11\ \text{mm. 7}$ , large de  $650\ \mu$  vers le milieu de la longueur. Son corps est graduellement atténué en avant, mais demeure à peu près cylindrique en arrière jusqu'au niveau de la vulve; il se rétrécit alors rapidement de manière à former une courte queue conique, aiguë. L'anus s'ouvre à  $270\ \mu$  de la pointe caudale, la vulve à  $680\ \mu$ , sur une saillie assez nette.

Les œufs sont ellipsoïdes; mesurés à travers la paroi du corps, ils sont longs de  $60$  à  $65\ \mu$ , larges de  $38$  à  $40\ \mu$ .

Quelque incomplète que soit cette description, elle permet cependant de déterminer immédiatement le genre auquel se rattache notre parasite.

Il s'agit sans aucun doute du genre *Triodontophorus* Looss, 1901, — de la famille des *Strongylidæ*, sous-famille des *Sclerostominæ*, — caractérisé essentiellement par les trois dents qui émergent du fond de la capsule buccale et par la denticulation marginale de la bourse caudale (bien que cette denticulation soit déjà indiquée chez les Scélérostomes).

Jusqu'à présent, on n'a décrit que deux espèces de ce genre, habitant toutes deux le gros intestin des Équidés : *Tr. minor* Looss et *Tr. serratus* Looss. Celle qui nous occupe se distingue très nettement de l'une et de l'autre. Elle est de taille notablement plus petite; ses trois dents sont moussettes et dépourvues de denticules secondaires; son vestibule oral est à peine séparé de la partie antérieure du corps; sa région céphalique forme une saillie brusquement délimitée en arrière; enfin, la bourse caudale du mâle a des côtes relativement épaisses, qui se rapportent au type des Oesophagostomes bien plutôt qu'à celui des Triodontophores connus jusqu'à présent.

En considération de ses dimensions réduites, nous proposerons de la désigner sous le nom de *Triodontophorus deminutus*.

Les deux exemplaires qui ont servi de base à notre étude sont entrés dans la collection du Muséum d'histoire naturelle de Paris, le 26 juillet 1865, avec cette seule indication : « Ver intestinal recueilli à l'autopsie d'un noir africain de Mayotte. Don de M. le Dr Monestier, chirurgien en chef de la Marine impériale. » (Flacon n° 1266.)

Mais il paraît au moins très vraisemblable que c'est le noir en question dont l'observation a été publiée en 1867 par « le docteur E. Monestier, médecin auxiliaire de 2<sup>e</sup> classe », sous le titre : *Chloro-anémie. Nombreux anchylostomes dans le duodénum et le jéjunum* <sup>(1)</sup>.

(1) E. MONESTIER, Hôpital de Mayotte. Observations de clinique médicale (*Archives de méd. navale*, VII, p. 209, 1867).

Il s'agit ici d'un travailleur des champs de race makoua, nommé *Moukéria*, âgé d'environ 25 ans, à Mayotte depuis deux ans. Obligé de renoncer au travail pour cause de chloro-anémie, il se voit contraint d'entrer deux mois plus tard à l'hôpital civil, dans le service de Grenet, où il succombe au bout d'un mois. A l'autopsie, faite par Grenet, sept heures après la mort, on trouve, en dehors des altérations d'ordre général, des lésions de l'intestin ainsi rapportées : «Le duodénum et le jéjunum présentent une forte couche de mucosités sanguinolentes sur une étendue de 1 m. 35 environ; épaissement considérable des tuniques. Petits caillots sanguins irréguliers, avec piqueté légèrement rouge de la muqueuse; *beaucoup de petits vers de la longueur de 5 à 10 millimètres, fixés profondément sur la muqueuse, et qu'on en détache difficilement en soulevant la membrane.* Ces vers vont en diminuant de nombre quand on s'éloigne du duodénum, où ils abondent. Tout le long de l'intestin grêle, on remarque des caillots et des mucosités sanguinolentes. . . . L'examen ultérieur des parasites nous permet de reconnaître l'*anchylostome duodéal.*»

C'est ce travail qui est souvent cité comme établissant la présence de l'*Ankylostome duodéal* à Mayotte et les relations de ce ver avec la *cachexie aqueuse* ou *cachexie africaine*. C'est d'ailleurs le seul de l'époque où il soit fait mention de Nématodes intestinaux comparables à celui que nous avons étudié. Partant, il nous paraît infiniment probable que les deux exemplaires de *Triodontophorus* du Muséum proviennent bien de la récolte faite dans l'intestin du nègre Moukéria. Ces exemplaires doivent même avoir été choisis parmi les plus beaux, car l'auteur attribue aux parasites de Moukéria les dimensions — évidemment approximatives — de 5 à 10 millimètres. Cette taille est un peu dépassée dans l'exemplaire femelle, mesuré très minutieusement, mais elle est notablement inférieure à la taille moyenne de l'*Ankylostome duodéal*, dont le mâle mesure de 8 à 10 millimètres, et la femelle de 12 à 18 millimètres.

---

#### UN CAS DE FASCIATION SUR UN CERISIER,

PAR M. SOUNY, ATTACHÉ AU LABORATOIRE DE CULTURE.

Dans un petit jardin que je cultive à Champlan, il y a deux ans un jeune Cerisier fut greffé en fente et en écusson à environ 1 mètre du sol. L'opération n'eut pas de succès, mais il sortit à la partie inférieure de l'arbre un grand nombre de bourgeons qui furent supprimés, sauf deux placés à la partie supérieure.

Ces deux bourgeons poussèrent avec vigueur et bientôt je remarquai sur celui placé au-dessous une fasciation très accusée.